

Réponses et questions

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 45

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Ah ! monsieur, il eût bien mieux valu pour les Darad que leur fils fût cultivateur ou aubergiste comme moi, car voilà qu'il devint un brillant sujet, sortit un des premiers du Prytanée, entra à l'école de Saint-Cyr, revint sous-lieutenant, reparut souvent au pays à cette époque, puis cessa ses visites et ne revint que pour l'enterrement de ses parents. La maison est restée sa propriété, mais on dit qu'il est mort.

Le lieutenant écoutait de toutes ses oreilles.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi n'est-il pas revenu au pays ?

— Ah ! monsieur, c'est une malheureuse aventure, qui a hâté la mort de ses vieux parents.

— Conte-la-moi aussi.

— Volontiers, mais il faut emplir un second verre.

Et le père Luchaud, trop heureux de trouver un auditeur aussi attentif, vida la bouteille dans les deux verres, but à la santé de l'armée française, et reprit son récit en posant ses deux coudes sur la table.

— Il faut vous dire, mon lieutenant, que pendant toute son enfance, le jeune Darad allait souvent chez un monsieur du voisinage qui s'appelait Marin, demeurait à un ou deux kilomètres d'ici et avait deux filles...

— Une brune et une blonde, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Une maison avec jardin, et terrasse sur la route.

— Mais oui ! vous les connaissez donc ?

— Non. Pas du tout.

Le père Luchaud se gratta le front.

— Je ne comprends pas, murmura-t-il : comment ne les connaissez-vous pas, si vous savez qu'il y en avait une blonde et une... mais enfin, cela ne me regarde pas. Je continue. Le jeune homme jouait donc avec ces demoiselles, et ma foi, tous les jours ou presque tous les jours, pendant les vacances, c'était de courir chez M. Marin, à l'Eslière, et les parents des deux côtés n'y voyaient, comme on dit, que du feu ! Et voilà qu'en grandissant, Darad allait toujours à l'Eslière. On ne jouait plus, mais on causait surtout avec l'aînée, M^{lle} Gabrielle...

— La brune ?

— Précisément.

— Celle qui est mariée ?

— Mariée ? Jamais de la vie ! Il est même bien probable qu'elle ne se mariera pas.

— Mais les bébés, sur la terrasse ?...

— Ce sont ceux de sa jeune sœur, la blonde.

(A suivre.) CH. SAINT-MARTIN.

Réponses et questions.

La réponse au *passé-temps* de samedi est :

C
T Y R
C Y R U S
R U E
S

Nous avons reçu 66 réponses justes. La prime est échue à M. Rossier-Richard, à Vevey.

Problème.

Un poids de 40 livres tombe et se casse en 4 morceaux. Or, il se trouve qu'avec ces quatre morceaux, il est possible de peser toutes les quantités de 1 à 40 livres. — Quel est le poids de chacun des 4 morceaux ?

Prime : Un calendrier-éphéméride pour 1887.

Boutades.

A l'estaminet.

— Monsieur, vous avez un air insolent qui ne me plaît pas !

— On n'est pas maître de l'air qu'on peut avoir ...

— Si fait, monsieur !

— Alors, pourquoi avez-vous l'air bête ? ...

En omnibus.

— Conducteur, vous m'arrêterez rue de Rivoli ?

— Quel numéro, madame ?

— 257, au troisième.

— Très bien, madame. *Nous y passons.*

Un rôdeur de nuit à un passant :

— Pourriez-vous me dire l'heure, s'il vous plaît ?

— J'allais justement vous la demander ; je n'ai pas de montre.

— L'autre, tirant la sienne :

— Minuit trente-cinq.

Et il continue son chemin.

Un étranger visitait l'autre jour un appartement vacant depuis six mois.

— Le local me convient, dit-il au concierge, mais cinq étages, c'est un peu raide ! ...

— C'est vrai ... Toutefois, je ferai observer à monsieur que depuis quelque temps la maison tasse énormément.

Un mécanicien a reçu dernièrement d'un village neuchâtelois une dépêche télégraphique ainsi conçue :

Village en flammes ; venez réparer pompe.

Authentique.

Les *Etreannes fribourgeoises* nous racontent qu'un brave campagnard désirait depuis longtemps voir un squelette humain. Apprenant qu'il s'en trouve un au Musée, il s'y rend et aperçoit dans un coin le squelette d'un âne et s'écrie dans son patois : *Queman chin no tzandzé tot parei !* (Comme ça nous change, tout de même !)

THÉÂTRE. — Dimanche, 7 novembre :

Les pauvres de Paris,

drame en 7 actes. — Le spectacle sera terminé par

Un mari dans du coton,

vaudeville en 1 acte. Admission des billets du dimanche. Rideau à 7 ³/₄ heures.

L. MONNET.

TIMBRES-POSTE SUISSES

de 1851 à 1863,

achetés aux plus hauts prix !

Kirchhofer et Champion,

11, Lévrier, Genève.

Achat de tous timbres et collections.

O.L. 207 G.